

POURQUOI MON SEXE N'EST PAS MON GENRE



NOTRE
EXPERTE

MARIE ANDERSEN EST PSYCHOLOGUE, ELLE A PUBLIÉ - ENTRE AUTRES - L'ART DE SE GÂCHER LA VIE ET L'EMPRISE FAMILIALE.

Chez nous, un garçon de 10 ans veut devenir une fille... Et le débat sur l'identité transgenre prend une tournure inattendue. Focus sur cette question avec Marie Andersen, auteur de *Bon sexe, bon genre*.

Les histoires sont là. Un camionneur de 50 ans qui tourne le dos à sa vie et décide de devenir celle qu'il a toujours été. La transition est discrète et anonyme. Une star du sport américain, médaillée olympique - Bruce Jenner - devenue vedette de la télé-réalité qui annonce au monde sa future naissance en Caitlyn. Le résultat est spectaculaire. Un jeune garçon de 10 ans qui, en Flandre avec le soutien de ses parents, se présente selon l'identité qu'il ne s'est pas choisie mais qui s'impose à lui, c'est-à-dire celle d'une fille. L'image est interpellante et émouvante. En France, un homme de 60 ans, intersexué - dont les organes génitaux sont ambigus - a été reconnu par la loi de genre neutre - ni homme ni femme. La nouvelle est inédite. Les histoires sont là. Parfois à côté de nous...

Elles sont aussi dans les séries télé - ces romans d'aujourd'hui qui racontent les mutations de notre société. Les modèles d'identification transgenre, on les trouve dans *Orange Is The New Black* ou dans *Transparent*. Au cinéma aussi où les personnages trans apparaissent de plus en plus exposés... Le combat des transsexuels pour assouplir une loi très sévère quant au suivi psychiatrique et à la stérilisation des corps est un combat d'aujourd'hui. L'actua-

lité s'en fait l'écho jusqu'à interroger notre propre système de valeurs.

Psychologue belge, Marie Andersen a entendu ce murmure qui participe à l'évolution de la politique des sexes. Elle en a fait un livre - *Bon sexe, bon genre*, didactique et clair - sur les enjeux de la théorie du genre, selon laquelle les comportements masculins et féminins ne sont rien d'autre que des constructions culturelles. Et donc, pour certains, de simples mauvaises habitudes.

➔ Expliquez-nous la différence entre sexe et genre?

MARIE ANDERSEN - Le sexe dépend de notre corps à la naissance et correspond à nos organes génitaux - pour peu qu'ils ne soient pas ambigus comme c'est le cas chez les intersexués. Le genre, ce sont les attitudes, les comportements et les schémas de notre catégorie sexuée que nous allons adopter en fonction de la culture dans laquelle notre psychisme se construit. Il y a des gens chez qui les deux ne correspondent pas du tout, et il y en a chez qui on note de petits tiraillements qui ne correspondent pas non plus à leur catégorie. C'est le cas des filles qui grimpent aux arbres et qu'on appelle "garçons manqués" et des garçons qui font la cuisine avec maman et qu'on qualifie d'"efféminés".

➔ Ces stéréotypes de genre sont-ils toujours très ancrés dans notre société ou commencent-ils à être contestés?

M.A. - C'est assez contradictoire. D'une part, j'observe qu'on permet de plus en plus aux petites filles et aux petits garçons de vivre plus librement. D'autre part, je remarque que les jouets et les dessins animés - qui sont des référents dans la construction d'un enfant - reproduisent de plus en plus le binarisme des genres - la séparation entre filles et garçons est très marquée.

➔ La Belgique découvre l'histoire de Senne, jeune garçon de 10 ans qui veut devenir Sanne, s'habille en fille et attend sa majorité pour être opéré. Pensez-vous que cet enfant puisse déjà savoir avec certitude s'il est fille ou garçon?

M.A. - J'espère pour lui qu'on ne va rien mettre en place au niveau chirurgical avant sa majorité, même si je suppose qu'il suivra un traitement hormonal afin d'éviter un développement pubertaire masculin. Il faut être prudent parce qu'on a vu, aux États-Unis, des cas d'enfants qui voulaient changer de sexe puis qui y ont renoncé. Il faut laisser ces enfants mûrir. Pour les adultes, je suis pour la liberté des corps afin d'atteindre un équilibre; pour les enfants, je serais plus prudente. N'empêche, on voit de plus en plus d'histoires de ce genre aux États-Unis, plus médiatisées, et on peut se poser des questions... Dans une société stéréotypée comme la nôtre, aux rôles masculins et féminins clairement définis, on dit à l'enfant quels sont les comportements qui le rattachent à une catégorie. On a décidé que, culturellement, la

"C'EST PARCE QU'ON A DÉLIMITÉ DES CATÉGORIES QU'ON CRÉE DU MAL-ÊTRE."



Isorpix

dînette est un jeu de filles et le football, un jeu de garçons. Donc, l'enfant assimile la catégorie au point de se dire qu'il n'en fait pas partie, alors que si les catégories n'existaient pas, il n'aurait pas besoin de vouloir faire partie de l'autre catégorie. C'est parce qu'on a délimité des catégories qu'on crée du mal-être. Sans catégories, la question ne se poserait pas.

➔ **Les personnes qui changent de sexe ne datent pas d'aujourd'hui. Certaines transsexuelles - comme Coccinelle - sont même considérées comme des pionnières. Pourquoi la question trans s'invite-t-elle dans l'actu de façon aussi présente?**

M.A. - Parce qu'elle est l'évolution logique du combat des droits des homosexuels et de l'évolution des mœurs. Tout n'est pas encore acquis, mais il y a quand même un assouplissement... Parce que la question a été également popularisée par les études de genre menées aux États-Unis, inspirées des discours fémi-

nistes et homosexuels conjugués. Ces études ont été réalisées par des chercheurs et des chercheuses qui, eux-mêmes, ne se sentaient pas à l'aise avec les normes imposées par la société. Ces études se penchent sur des questions aussi diverses que "Qu'est-ce que l'hétérosexualité?" ou "À quoi correspond le désir du travestissement?". Ces études ont percolé jusqu'au débat d'aujourd'hui.

➔ **Les personnes décidées à changer de sexe sont obligées d'avoir l'avis d'un psy et de se faire stériliser. C'est clairement une atteinte à la liberté physique et une façon pour l'État de garder le contrôle sur les corps...**

M.A. - C'est une inflation du pouvoir médical. La dysphorie de genre serait une pathologie, or on ne peut pas "pathologiser" une personne pour qui sexe et genre ne correspondent pas. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi l'État voulait garder ce contrôle car ça ne concerne qu'une minorité de personnes et que leur histoire

n'ébranle en rien les fondements de la société. Cela dit, donner la parole à un professionnel qui a souvent rencontré des personnes transgenres, ce n'est pas mal lorsqu'il s'agit d'accompagner la personne dans un processus de transformation.

➔ **Certains ne comprennent pas ces questions de genre, de genre fluide, de genre binaire... Ça les dépasse.**

M.A. - En France, certains ne comprennent déjà pas le mariage pour tous! Et ceux qui manifestaient contre le mariage pour tous sont les mêmes qui combattent la théorie du genre. Et ce ne sont pas des incultes. Ce sont des gens très éduqués, c'est l'élite... L'élite qui pointe "ces gens-là". Pourquoi a-t-elle peur? Elle a peur parce que ça lui renvoie une image d'elle-même qui fragilise ses certitudes.

✘ **Sébastien Ministru**

➔ **BON SEXE, BON GENRE**, Marie Andersen, Ixelles Éditions, 294 p.

Caitlyn Jenner a donné à la question transgenre une visibilité médiatique sans précédent.